

et ne pouvant pas se former une idée assez juste de la valeur réelle des nouvelles acquisitions, ne sait plus à quel saint se vouer, et qu'il a perdu la boussole du vrai praticien qui ne doit pas s'occuper de la science militante, mais doit jouir seulement des faits accomplis. De sorte que, je vous l'avoue sincèrement, il existe aujourd'hui, d'après ce que je vois tous les jours pour les praticiens de province, un vrai confusionnisme.

Les élèves devenus médecins se contredisent à chaque pas au nom de leurs maîtres, lesquels d'ailleurs, tout en étant couronnés d'une auréole scientifique des plus éblouissantes lorsqu'ils parlent de leur chaire, deviennent dans la pratique, tantôt des sceptiques, tantôt des empiriques et en conséquence tantôt des nihilistes et tantôt de vrais tyrans de l'estomac des malades. Je connais d'éminents cliniciens qui, dans leurs ordonnances, font de vraies salades russes de médicaments dont la distribution aurait au moins besoin d'un maître d'hôtel pour ne pas se tromper d'adresse. Il serait trop long, messieurs, d'énumérer ici tous les graves inconvénients d'un pareil état de choses ; mais il est évident qu'un congrès de thérapeutique dans ces conditions peu avoir la plus grande importance, parce qu'il peut donner le vrai programme que l'on doit suivre pour réaliser les progrès définitifs au profit des malades. Ces progrès, à mon avis ne pourront être réalisés qu'à la condition d'harmoniser les résultats des recherches du laboratoire avec ceux de l'observation clinique rigoureuse.

Sans ce contrôle réciproque dont cependant le dernier mot appartient toujours à la clinique, l'on ne parviendra jamais à des progrès sérieux et l'on se bercera toujours entre les belles promesses et les déceptions malheureuses.

Nul pays, je crois, plus que la France, ne se trouve dans des conditions plus favorables pour inaugurer cette alliance désintéressée entre le travailleur du laboratoire et le thérapeute clinicien, parce que, sans parler de son passé glorieux et de son présent non moins splendide, représenté par les hommes d'élite qui résume la médecine française, je me bornerai à rappeler que la France fut la mère bienheureuse de deux personnalités scientifiques qui resteront toujours gravées dans l'histoire de la médecine comme des modèles de l'esprit scientifique et de l'esprit clinique qui doit caractériser le médecin moderne.

Je veux parler de Trousseau et de Bernard dont l'œuvre indiquera aux générations successives quelle doit être pour le médecin—pionnier du progrès au profit des malades—la méthode, la réserve et les limites de l'intervention de la médecine du laboratoire vis-à-vis de la médecine clinique.

De chaleureux applaudissements ont accueilli ce petit discours si